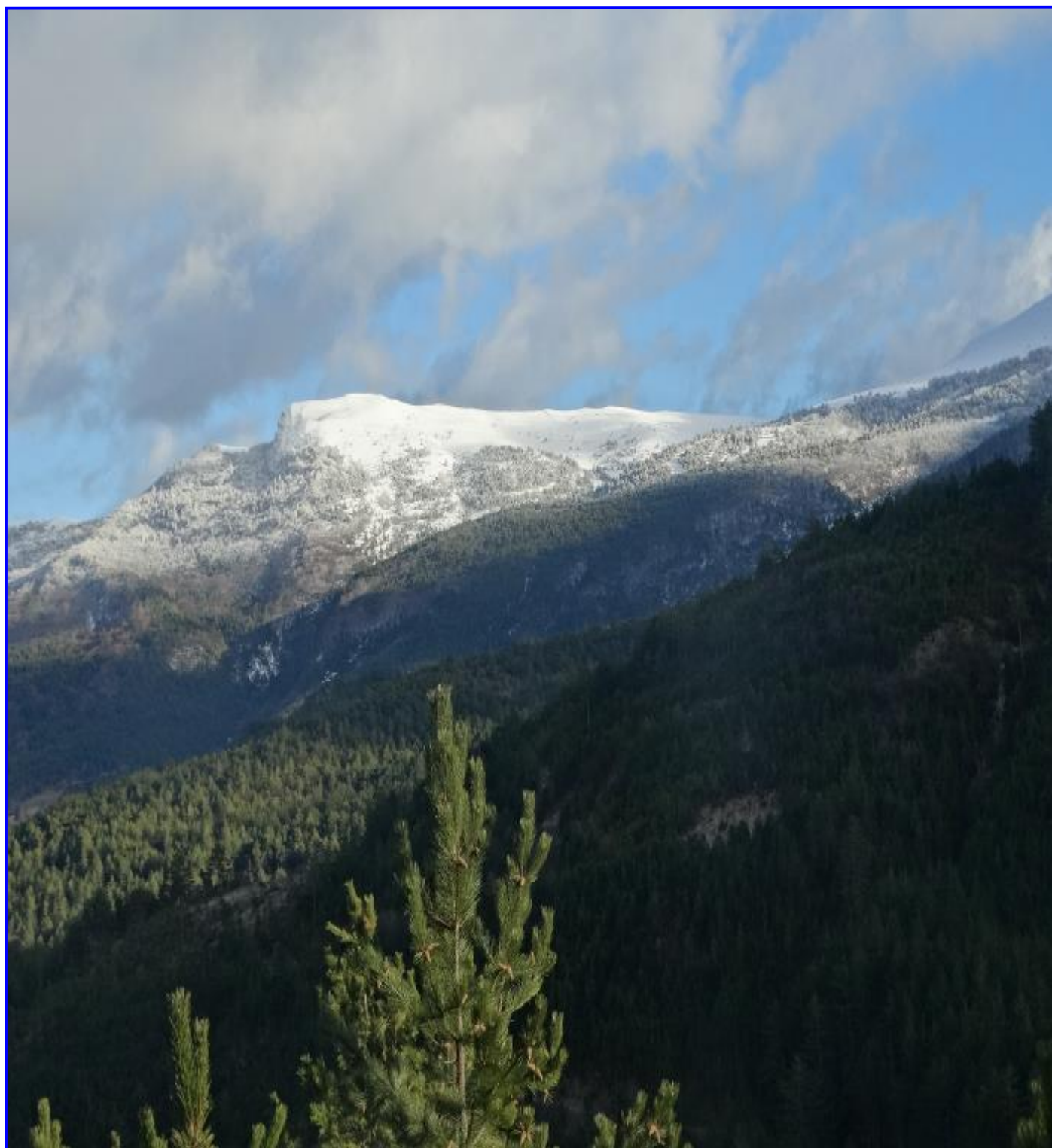


68

Le Tambourinaire



janvier-février-mars 2018



Sommaire

p 3	éditorial
p 4	La Motte et environs
p 5 6	Transumance (suite)
p 7	L'abre de la rivière
p 8	Les plus belles portes de La Motte Chalancon
p 9	Monjoet
p 10	Le pont de Cornillon
p 11	Rocheblave
p 12 15	Promenades d'automne
p 16 18	Hirondelles et martinets
p 19 20	A table
P 21	Qui et qui ?
P 22	Solutions
P 23	Souvenirs
P 24	Mots croisés



Bonne année à toutes et à tous

Le Tambourinaire

250 chemin de Fontouvière,
 26470 La Motte Chalancon
 Tel 04 75 27 25 02
 Mail tambourinaire26470@gmail.com
 Site letambourinaire.fr
 Mise en page marie Pierre Maillot
 Jean François Jouan
 Imprimé par IMPRIMEX,
 84500 Bollène,
 185 exemplaires
 ISSN 1767 6 7629

Editorial



Le crime de lèse-majesté est-il encore punissable ?

(Crime et châtement)

Le crime Courant 2016, de nombreux habitants de notre villages et des bourgades avoisinantes, dont notre association, avons fait circuler une pétition s'élevant contre la fermeture de la poste, appelée à devenir un simple « relais-poste ». Notre pétition a recueilli 680 signatures. Nous avons ainsi obtenu qu'une agence postale continue à assurer les services courants d'une poste ainsi que ceux de la Banque Postale.

Le châtement Certes, on « embastille » pas aujourd'hui pour un tel crime. On préfère utiliser la bonne vieille méthode des « peaux de banane », plus ou moins anonymement lancées sous les pieds du criminel.

J'en veux pour exemples Un laxisme certain en ce qui concerne l'annonce des manifestations de notre association sur le panneau municipal ad-hoc situé Place des Ecoles.

Le boycott de nos activités par les « responsables de la vie culturelle mottoise »

L'organisation de contre-manifestations les jours où nous proposons des journées de découverte de notre patrimoine : La « journée des moulins et du patrimoine de pays » est une manifestation **nationale** relayée par Le Tambourinaire. Le même jour était proposé par la municipalité un « pique nique républicain » (sic)

L'exclusion de notre association du nombre des « érudits » pouvant faire connaître la richesse de ce patrimoine

L'injure publique : Compte rendu du conseil municipal du 25 juillet 2016 : « Le Maire revient sur les différents courriers qu'il a diffusé aux conseillers et entretiens de M. Maillot depuis son élection (celle du Maire, ndlr). Beaucoup de sujets abordés: de la zone 30, la vitesse dans La Motte, le Val d'Oule, le parc naturel et régional des Baronnies, l'office de tourisme, le SAIL, l'ancienne municipalité comme la nouvelle, les élus de communes voisines, etc...Le maire et ses conseillers trouvent cela déplorable »

Est-il si **déplorable** que de s'enquérir de points fondamentaux concernant la vie d'un village ? Nos adhérents ne s'y sont pas trompés. Ils continuent à accorder toute leur confiance au Tambourinaire.

J'estime qu'il serait grand temps que cesse cette guerre digne d'un baron du moyen âge, **ce harcèlement**.

L'hostilité manifestée envers nous nuit en particulier à l'ensemble de la population et à l'image de marque de notre village qui n'a pas encore trouvé son lendemain.

Que nos lecteurs non-mottois veuillent bien m'excuser de leur faire part de ce qui peut leur sembler une querelle locale digne de Clochemerle. Mais il me semble que ce débat dépasse largement le cadre dudit village.

Richard Maillot

La Motte & environs



Catherine et Benoît Delestre ont, comme on le sait, repris la gérance de notre supérette (continuons à l'appeler « La Mottoise ») depuis ce printemps.

Ils ont su, par leur sens de l'accueil et leur professionnalité, reconquérir la clientèle mottoise, (ainsi que celle des communes limitrophes)

Ce dernier vendredi de novembre, ils offraient une petite fête à l'occasion du jour du vin nouveau...

Carnet

Elles nous ont quittés :

Anne Piccardi, en septembre..



Sœur Marie Thérèse, de Cornillac, 87 ans, en septembre

Hélène laudet, 75 ans, en novembre

Les sœurs des Campagnes, à Contres (Loir et Cher) nous font parvenir cette triste nouvelle : « Merci à vous qui étiez fidèles à envoyer votre revue aux Sœurs Maria et Marie Thérèse...Elles ont fait toutes les deux le passage sur l'autre rive. Sœur Maria nous avait quittés en juillet 2015, et Sœur Marie Thérèse ce 16 octobre. Elle avait rejoint la maison de retraite l'Olivier à Valence en juillet dernier. Toutes deux reposent au cimetière de Lumigny en Seine et Marne où est notre maison mère. Elles étaient toutes deux très attachées à La Motte !!!

Avec notre reconnaissance, recevez nos sincères amitiés ».

Les Sœurs de Contres »

Arts textiles en vallées mottoises...

Une des plus anciennes associations de notre village...On l'a connue, il y a bien longtemps, dans son local de la grand'rue, puis dans l'ancienne gendarmerie, d'où elle fut expulsée pour être relogée dans un local incommode, mal (parfois pas du tout...) chauffé, bref tout à fait incompatible avec les travaux artistiques et délicats que ses adhérentes composaient.

L'association n'est plus.

Une bonne nouvelle : par arrêté municipal, la vitesse des automobiles est limitée à 30 km/h dans toute l'agglomération de La Motte Chalancon.

Cerise sur le gâteau : deux signaux « stop » ont été implantés aux sorties du parking principal. L'un d'entre eux (côté chemin de Fontouvière) se trouve dressé dans un bac à fleurs du plus bel effet !



La transhumance

Les transhumants...(suite du n°67)

Dans le petit bureau de fortune, au bout de la voie 42, il fait chaud comme dans un four. Paul, Pierre et le commis principal Olivier, taxent, au tarif 1, ces trains complets de moutons-touristes qui vont passer l'été dans la montagne... Je n'ose poser des questions. Ces gens, c'est visible, ont autre chose à faire qu'à m'écouter'. Olivier dit :

« Les éleveurs, c'est comme les moutons, si on part, tous les autres veulent partir. Voilà huit jours que nous expédions deux ou trois trains par jour ! plus de 100.000 bêtes partent d'Arles, entre le 15 et le 30 juin, reprend M.Motto, le chef de gare, qui vient d'entrer. Il faut dire que cette année le départ s'est fait plus tard, ils avaient du foin ici et les pâturages de montagne n'étaient pas en herbe. »

« et au retour ? »

-« le retour s'étale davantage car les froids ne viennent pas tous au même moment là-haut. Les savoyards reviennent les premiers, les gens du Queyras attendent le 15 octobre, parfois. »

M.Motto a comme un scrupule : « vous savez, Arles n'est pas la seule à faire la transhumance. Il y a quatre autres gares en Provence : Pertuis, Miramas, Orange et Tarascon, pour ne parler que des plus importantes. »

C'est alors que Locubiche, le surveillant de gare, passe par là, effondré de chaleur. Il a l'air furieux.

« O, Locubiche, tu es en colère ? »

« Ne m'en parle pas, je viens de manquer de me tuer »

« C'est encore la faute de ma voisine...Elle a jeté un seau d'eau devant ma porte, tu penses, ça a gelé tout de suite et j'ai glissé...voilà !

Et Locubiche le spécialiste de la galéjade, s'en va dans la poussière – on regarde le thermomètre, 34° à l'ombre

...

Et aussitôt c'est l'invasion des bergers dans le bureau surchauffé : Nos permis ? nos récépissés ?...on signe les permis, Pierre et Olivier taxent toujours et délivrent les récépissés



— LES BERGERS PROVENÇAUX RASSEMBLENT LEURS BÊTES.

La transhumance

Nous allons former un train complet qui "éclatera" d'abord à Crest, puis à Montdauphin - Guillestre.

Et puis, d'un seul coup, le vieux bayle apparaît, tout noir, digne et bien droit, très vieille France. Il avance à pas lents, magnifique. Cet homme là, je l'avais vu depuis le début, c'est un pasteur, c'est un homme antique. L'homme de l'eau pure, du pain et des figues. Il chante son « prou prrrrou ». Un chien le suit.

Et puis, d'un seul coup, la tête du troupeau apparaît : un buisson de cornes brunes et de poils roux...<ce sont les boucs, les « floucats », puis les « cabres », puis les « menouns », ou béliers conducteurs, puis le gros du troupeau, serré, sans une bavure. Les ânes suivent, balançant leurs bachous, recouverts de toile verte bien neuve sur leurs cacolets vernis. Le troupeau semble danser, au son de la voix du bayle qui chante un doux « vieni, vieni, vieni ! »

Petit à petit, le troupeau du Mas Sylvestre est embarqué. On passe à celui de Saint martin de Crau. Ici, c'est le fils du patron qui est le bayle, avec deux bergers, un Provençal et un Piémontais. Toute la famille est venue dire adieu aux hommes et au troupeau. Puis c'est le troupeau de Fontvieille, dont les dernières bêtes ne seront en voiture que très tard dans la soirée.

Dans chacun de ces tronçons, qui constitueront demain un train de transhumance, un « couvert » sert à embarquer les ânes et leur petite voiture bâchée, les provisions des hommes les farines pour les chiens et le sel des animaux - un kilo de sel par bête.



Un autre « couvert » sera réservé aux bergers et aux chiens. On arrime les charrettes, on vérifie la fermeture des portes et l'ouverture des volets...après un bain dans le Rhône, on va faire un tour sur les remparts. Les bergers se retrouvent sur le mail. Les Piémontais jouent à la murra, et les Provençaux racontent des histoires si belles et si cocasses qu'il faudra bien que je vous les raconte quelque jour.

Nos adieux étant faits à la ville d'Arles, nous sommes enfin revenus nous rouler dans la paille de nos wagons et tout le monde s'est endormi lourdement

Suite et fin au prochain numéro

L'arbre de la rivière



Il était une fois un arbre magnifique, qui ornait une des promenades préférées des Mottois, le long de l'Oule. Il était situé à l'angle du camping municipal, face à la petite maison nommée « La Ramière »

Quelle ne fut pas notre surprise de constater que cet arbre majestueux avait péri sous la morsure des tronçonneuses. Sur la surface du moignon, à la base de l'ex-tronc, on pouvait lire un graffiti (dont on peut regretter la rédaction plutôt incongrue) mais qui posait la bonne question : « pourquoi un tel vandalisme ? »

Nous nous associons volontiers à cette question : l'arbre était sain, comme le montre la surface tranchée ainsi que le tronçon abandonné dans le pré voisin...

Le graffiti, quant à lui, a été recouvert de peinture rouge spéciale tags..., puis de goudron (il n'y manquait que les plumes, comme au Far-West)

Nous ne manquerons pas de déposer quelques fleurs sur cette vénérable souche, le jour – printanier – de notre classique journée « arbres remarquables



les plus belles portes de La Motte Chalancon



Monjoet

Parmi les nombreuses ruines qui parsèment nos montagnes, il en est une dont la plupart ignorent sans doute jusqu'à l'existence. Alors, un jour, pendant les vacances, partez donc à sa recherche. C'est toute une page d'histoire que vous lirez, en regardant les pierres patinées par le temps, vestiges bien humbles du passé de tout un village

Il devait être bien pittoresque, ce petit hameau, à en juger par sa situation dominant la vallée de l'Oule, au dessus du « Lac », la propriété d'Henri Benoit. De là-haut, le regard sur La Motte est merveilleux. Au loin, Chalancon semble une forteresse imprenable, agrippée à sa montagne.

Montjoet, Montjouet ou Montjouren (de Monte Jovis, culte du Dieu Jupiter) (*) était perché à l'ombre du grand rocher Saint Martin, qui le surplombe de sa masse dentelée. Ses origines remontent à la nuit des temps. Et les communes de Rottier et de La Motte se partagèrent ces terres, à la ruine sans éclat.



L'histoire du XVIIème siècle le fait sortir de l'ombre par sa petite église : la chapelle Saint Martin. Un document de 1648 nous dit : « Au terroir de La Motte Chalancon, diocèse de Gap, est une chapelle fondée sous le titre de Saint Martin de Montjouren, au-delà de la rivière d'Oule, où l'on voit encore quelques restes de mesures ». Et cet autre texte : « Une chapelle sous le titre de Saint Martin, démolie jusques aux fondements, dépendant de Gap, fut donnée en 1679 à Jean François des Andrey... »

L'Oule faisait la limite entre les diocèses de Gap et de Die. La chapelle était du diocèse de Gap, quoique située sur le territoire de La Motte Chalancon, dont l'agglomération et le territoire étaient du diocèse de Die

Au XIVème siècle on parle des prieurs de Saint Martin de Maianetto. Le nom de quelques uns est parvenu jusqu'à nous, faible lumière sur une histoire qu'on aimerait connaître dans ses détails : 1541, Valentin du Bois – 1553, Antoine Albert – 1556, Louis Claude – 1159, Etienne Claude – 1583, Isnard Bernard – 1601, Arthur Buisson – 1602, Jean Luc Eyraud – 1665, Michel des Andrès – 1679, Jean François des Andrey... Ces noms vous diront-ils quelque chose de plus qu'au pauvre chroniqueur de ces quelques lignes ?

Aujourd'hui, sous les arbres qui ont tout envahi, parmi les restes de la chapelle, une pierre se voit encore (145 cm x 65 cm x 23 cm), grossièrement équarrie, qui était certainement la pierre d'autel. Ce qui était le centre de

vie a seul traversé l'histoire, vivant symbole de la permanence du Christ à travers les vicissitudes du temps.

Si vous allez au petit Saint Martin avec un guide, vous trouverez ce témoin d'un passé oublié. En faisant la halte sur le rocher tout proche, vous laisserez vagabonder votre imagination, et votre cœur vous dira peut être

ce que vos yeux auraient voulu y découvrir...

(*) : On peut penser aussi à la racine gauloise « divo, jouvo », le dieu

Ce texte nous avait été communiqué par notre regrettée Jeanine Faure. Qui pourra nous dire qui en était l'auteur et dans quelle revue il a été publié (On pense inmanquablement au grand style de l'abbé Van Damme, toutefois)

Déjà publié dans le Tambourinaire, n° 17, septembre-octobre 2007...sans réponse... peut-être nos « érudits officiels » nous éclaireront-ils à ce sujet...)

Le pont de Cornillon

Le pont de Cornillon a rendu son tablier...

Il n'était pas bien vieux, pourtant...à peine 40 ans...Il est vrai que de nos jours on ne construit pas aussi solidement que sous Henri IV...et que certains ponts se portent moins bien que le Pont Neuf...Non seulement le tablier n'offrait pas toute la sécurité voulue, mais il était trop étroit, ce pauvre pont...

Mais il était joyeux, ce pont : il chantait !

Un pont aux ânes, ça existe...un pont d'or aussi, paraît-il...du côté d'Avignon, ce serait plutôt la chorégraphie qu'inspire le pont : On y danse tout en rond...

Le pont qui chante, tel était son nom,

On nous promet un nouveau pont : une merveille technologique, une chaussée de 6 mètres de largeur, un cheminement pour les piétons, une structure « en ventre de poisson » qui devrait s'intégrer merveilleusement dans l'incomparable site du Pas des Ondes.

Toutefois, on nous a confié qu'un grand technicien, grand amateur des aventures du petit gaulois et détestant les bardes, aurait proféré ces quelques mots définitifs : « Non, tu ne chanteras pas ! »

C'est d'un triste !

(photo : Erika Gesquière)



Rocheblave



Cet été, nous nous étions promis d'aller explorer ce lieu mystérieux entre tous, falaise ? abri sous roche ? on y trouve des traces d'occupation très ancienne, la paroi est percée par endroits d'encoches carrées où devaient se ficher des poutres abritant un poste de surveillance...l'hypothèse est très vraisemblable, tant le site domine un itinéraire stratégique entre la vallée de l'Eygues et le col des Lantons.

Bref, cet été, nous avons dû nous contenter d'admirer le site de l'autre côté du profond torrent...Nos guides présumés ayant perdu toute trace du sentier qui y mène.

Restant sur notre soif et notre obstination, nous sommes repartis, en ce beau jour d'octobre, cette fois-ci sans guide, à l'assaut de la forteresse de Rocheblave. Par le flanc Ouest : De l'autre côté, nous aurions pu être aperçus par les guetteurs héritiers des valeureux et féroces Voconces, peut-être tapis à l'abri de la falaise, qui sait ?

Nous avons vite retrouvé la trace d'un petit sentier qui longe l'arête rocheuse...Il faut pour cela être doué d'un sens de la reconnaissance d'anciennes pistes à demi effacées : traces de pas, branches froissées...et bien sûr, l'indispensable carte IGN ! même si cette dernière ne porte pas mention d'un chemin, la topographie y est d'une surprenante exactitude...

C'est ainsi que nous primes à revers la citadelle, dans laquelle, par ailleurs, aucun féroce Voconce n'était posté...

Retour par un autre sentier, cette fois-ci à l'aval de la falaise : Une magnifique balade, au dessus des nappes de brouillard qui figuraient comme une mer, bien plus bas...
(photos : Steven Walker)



Activités automnales

Nos activités automnales

A saint Maurice, 17 septembre : promenade sur les traces des gaulois et des romains : l'oppidum de Saint Maurice, un camp gallo-romain...et surtout le merveilleux accueil d'Ange Gritti et la visite du musée qui vaut le voyage"



Saint Maurice sur Eygues

Fin septembre : notre traditionnel séjour en Ardèche « volcans-champignons »...Concernant les premiers, navigation entre « volcans anciens » et « jeunes volcans », balades aux pieds d'orgues de basalte, source ferrugineuse et visite d'un cratère ! (le volcan est heureusement éteint depuis 15000 ans...). Pour les champignons, on attendra l'année prochaine... L'accueil au « caveau de Jaujac est toujours aussi chaleureux !



Séjour en Ardèche

Activités automnales



Avec la Catananche

Début octobre : Expédition « champignons » sous la houlette de nos amis de « La Catananche ». Un peu mieux cette fois ci quant à la cueillette, mais en deçà de ce qu'on peut espérer du « paradis mycologique de l'Ardèche ». Sécheresse oblige...Mémorable repas à Saint Bonnet le Froid, à « La Coulemelle »

15 octobre : A l'assaut de la forteresse de Rocheblave, à Montaulieu : Pari gagné, on trouve les sentiers y menant, pas de bataille du fait que les défenseurs sont partis depuis plusieurs siècles...(voir page 11)

22 octobre : exploration du plateau du Rouvergue, à partir de Montségur sur Lauzon. Le site sacré et énigmatique du « Bassin des Druides » niché en haut d'une falaise en pleine garrigue. Lieu de sacrifices très anciens, ou, pour certains, aire de foulage du raisin : on peut toutefois se demander pourquoi on irait presser le raisin si loin de toute vigne...

On continue par des sentiers bordés de « bories » le plus souvent écroulées, de murs d'enceinte aux énormes pierres sèches, une « tour » à deux étages qui évoque irrésistiblement les « nuraghe » de Sardaigne...Il y a là toute une ancienne cité, les profondes ornières creusées dans la roche des « sentiers » laissent à penser qu'un passage prolongé de chariots lourdement chargés a du avoir lieu sur tout le plateau du Rouvergue.

29 octobre : journée des champignons...absents ! Le paysage, là-haut est toutefois splendide sous ses



Au bassin des druides

Activités automnales



Le champignon du 29 octobre

couleurs d'automne : petite promenade (paniers vides...) pique nique revigorant au soleil, retour chez Joël Morin à Pommerol en passant par le relais TV de Sainte marie où un agriculteur peu scrupuleux avait allumé un feu de broussailles malgré la forte bise...appel aux pompiers, déjà aux prises avec le grand incendie d'Establet... Chez Joël : tout le monde met la main à la pâte pour préparer les omelettes (les sachets de cèpes séchés ont fait un très honorable substitut aux espèces sauvages manquantes). Avec nos excuses pour les quelques qui étaient venus pour le repas seul...on était un peu en avance, mais il restait largement de quoi se sustenter...Soirée réussie grâce à la chaude ambiance coutumière de « chez laurence et Joël »

12 novembre : changement d'époque...on part à la recherche des vestiges de la voie ferrée de Pierrelatte à Nyons, disparue...en 1951

! On va en trouver de nombreux, mais patientons quelques lignes :

Notre promenade nous mène d'abord vers les hauteurs boisées qui ferment le paysage vers le Sud. On se trouve d'une manière surprenante au dessus d'un profond ravin où l'érosion a sculpté dans une roche argileuse un magnifique ensemble de « cheminées de fées » ou « demoiselles coiffées ». Un étroit sentier nous mènera au fond du ravin où affleurent les strates, pour la plus grande joie du géologue ! Aurait-on trouvé le gisement dans lequel, pendant plusieurs millénaires, les potiers et céramistes du Pègue ont extrait leur matière première ? L'importance du gisement pourrait bien militer en faveur de cette hypothèse.

Un petit pont « à la Tarzan », une curieuse statue de Bouddha blottie au pied d'un arbre majestueux...et nous voilà parvenus sous le « viaduc de la Fosse » : magnifique ouvrage à trois arches, en pierres rouges provenant d'une carrière qu'on peut encore apercevoir près de la Combe de Sauve. On retrouvera plus haut les vestiges de la voie ferrée, morceaux de granite aujourd'hui disséminés dans les vignes



Sur les traces du train de pierrelatte

Activités automnales



Les jumelles de Rozet

19 novembre : Autour de Clansayes...Journée de découverte tant pour l'archéologie que la géologie...Les « jumelles de Rozet » sanctuaire plusieurs fois millénaire avec sa « cuve » énigmatique...Petite grimpe jusqu'à une grotte ornée d'une fenêtre (un « mirador » ?)...malaise d'une de nos amies nécessitant l'appel aux pompiers de Saint Paul, tout se terminera bien, merci aux « soldats du feu, toujours aussi efficaces.. Descente à la ferme des Alyssas pour le pique nique...accueil particulièrement chaleureux de Madame Bès, viticultrice et propriétaire des lieux, qui a la gentillesse de nous offrir son apéritif...Après midi : Visite aux « boucles d'oreille de Gargantua », curieux phénomène géologique...Le temps nous manquera pour visiter les autres sites prévus, on reviendra...Mille mercis à notre guide Raymond Gauthier...

Balades 2018 : programme prévisionnel

18 février : autour de Réauville

4 mars : exploration du Rouvergue (suite)

25 mars : autour de Clansayes (suite)

15 avril : vers Mormoiron

29 avril : autour de Vinsobres

6 mai : orchidées, avec Marjolaine...(les dates de ce programme peuvent être décalées en fonction de la météo)

Hirondelles et martinets

Hirondelles et martinets à La Motte-Chalancon...

C'est lors de la journée du vide-grenier, du mercredi 26 juillet, que la question fut posée dans un échange animé entre plusieurs interlocuteurs : « Ces oiseaux qui nous survolent et nichent contre les génoises de la maison sont des martinets ! » ; « Non, ce sont des hirondelles ! » ; « Non, si... »

S'il est fréquent de confondre hirondelles et martinets, un examen quelque peu attentif permet de les différencier rapidement. De taille plus importante, le martinet possède une silhouette très caractéristique avec de très longues ailes étroites, en forme de faux (d'où ses noms occitans de « faucilh » - faucille - et de « balestrièr » - arbalète). Les hirondelles « irondas » ont des ailes plus triangulaires et un vol moins rapide, plus léger et virevoltant. En outre, toutes nos hirondelles ont les faces inférieures assez claires, notamment le ventre (du blanc pur au beige) alors que le martinet noir (le plus commun) est entièrement sombre (noir à brun chocolat suivant l'éclairage).



Dans la classification, les hirondelles (Passereaux) et les martinets (Apodiformes) n'appartiennent pas au même ordre mais présentent cependant un certain nombre de similitudes dans leurs formes. Ces ressemblances sont le résultat d'une même adaptation à la chasse aérienne des insectes. Ainsi, les ailes longues et pointues et le corps fuselé favorisent l'aérodynamisme et les évolutions aériennes. Les pattes sont en revanche peu développées, surtout chez le martinet qui ne se pose jamais au sol, sauf accident ; elles ne lui servent qu'à s'accrocher contre les parois rocheuses ou les façades des bâtiments pour accéder à son nid. Le bec est court mais la bouche est très largement fendue afin de happer les proies en plein vol.



Alors que les hirondelles édifient des nids très caractéristiques au moyen de boulettes de boue et de salive, chaque espèce confectionnant un nid de forme bien particulière. Les martinets utilisent simplement les failles et cavités des bâtiments ou, plus rarement, des parois rocheuses pour nicher. Ils y aménagent un nid sommaire fait de plumes et de brins d'herbe collés par de la salive.

Hirondelles et martinets

Le ventre et le croupion blanc, bien visibles en vol, permettent d'identifier, au premier coup d'œil, l'hirondelle de fenêtre et de la distinguer de sa cousine l'hirondelle rustique et du martinet noir, les deux autres espèces les plus fréquentes. Comme ses noms latin (*urbicum*) et occitan (*de vila*) l'indiquent, cette espèce des parois rocheuses a depuis bien longtemps adopté les constructions humaines des villes et des villages. C'est elle qui édifie un nid totalement fermé, à l'exception du trou d'entrée, sous les avant-toits ou contre les génoises des maisons.

Parfaitement adaptés aux performances aériennes, hirondelles et martinets sont tributaires de leur spécialisation alimentaire. Ils doivent donc quitter notre région l'hiver pour rejoindre des territoires africains plus propices.



Les trajets, des zones de nidification vers les zones d'hivernage, et vice-versa, constituent la migration. La période de départ est étalée. Elle a lieu en septembre pour la plupart des hirondelles. Pour une même espèce, il y a des oiseaux précoces et des retardataires : pour l'hirondelle, on voit des départs dès juillet/août tandis que d'autres individus sont encore aperçus en octobre. Le départ d'une population d'un village est souvent précédé de « préparatifs » : vols et cris particuliers, rassemblements sur les fils électriques. Les vols sont parfois très longs mais que sont des milliers de kilomètres pour ces infatigables qui, même hors migration, n'ont de cesse de sillonner l'espace aérien à la recherche d'insectes volants, leur nourriture exclusive ?

La période d'arrivée varie selon les espèces : début avril pour l'hirondelle de fenêtre ; fin avril pour le martinet noir. Mais elle peut s'étendre sur plusieurs semaines pour une même espèce. Ce sont les mâles qui arrivent les premiers, à la conquête d'un nid ou d'un territoire dont la défense implique poursuite des

Hirondelles et martinets

congénères et chant pour séduire la femelle. Le printemps et l'été sont mis à profit pour l'exploitation des ressources alimentaires et la reproduction.

Ainsi, en plein été, on peut apercevoir et entendre, à La Motte-Chalancon, martinets noirs et hirondelles de fenêtres. Les martinets, en vols plus en altitude, sont reconnaissables au cri perçant qu'ils émettent en vol. Les hirondelles, plus nombreuses, en différents quartiers du village, sont très actives, hors des moments de grosse chaleur, en vols de basse altitude pour nourrir leurs petits avant leur envol migratoire. Ce sont des vols courts entre Montée des Aires et Palisse, avec quelle agilité, notamment pour arriver à grande vitesse et viser l'entrée du nid et le bec des oisillons qui réclament leur part, chacun leur tour.



Quel bonheur de cohabiter avec elles tout au long des journées d'été, de les observer, et d'initier nos petits-enfants à leur mode de vie. Quelle joie de ramasser une demi-coquille d'un œuf qui vient d'éclore. D'autres traces, plus gênantes, sont celles que les oisillons nous laissent en cadeau après leurs repas, à l'aplomb des 4 nids qui peuplent notre maison... Enfin, quelle impatience, chaque printemps, en guettant leur retour.



De nombreuses questions me restent sans réponse : Nos hirondelles qui reviennent, au printemps, sont-elles les mêmes que celles de l'année précédente (leur durée de vie est d'environ 5 ans) ? Sont-elles les parents ou leurs petits nés à cet endroit ? ; Lorsque les oisillons prennent leur envol, est-ce pour migrer immédiatement.

Sinon, où logeraient-ils ? ; Quelle est leur destination lors de la migration ? Est-elle toujours la même ?...

Jean Claude

(Hormis la première photo, toutes les autres ont été prises depuis la montée des Aires, en été 2017)

Pour en savoir plus : https://cote.dor.lpo.fr/IMG/pdf/Cahier_Hirondelle_HL.pdf

À table !

Qu'est-ce que le « MSG » ?

(monoglutamate de sodium)

En 1908, un savant japonais parvenait à extraire d'une algue (le « kombu » un produit hautement naturel qui se révéla aussitôt être un excellent « exhausteur de goût » en ce sens qu'il « équilibre, mélange et arrondit la perception globale des différents goûts »

Le glutamate (en japonais : aji no moto, « essence du goût ») était né, et devint un ingrédient essentiel à la gastronomie de l'extrême Orient.

Il faudra attendre les années 60 pour que certaines voix tonnent au sujet de l'emploi du glutamate, qui pourrait provoquer, en particulier, des maux de tête après sa consommation. « syndrome du restaurant chinois »)

La liste des études menées sur le sujet remplirait au moins mille pages de votre revue préférée...plus de 50 ans d'expérimentation conduit aujourd'hui à dire que « le glutamate dans la nourriture chinoise ne peut donner mal à la tête »

En particulier, la très sérieuse FDA (United States Food and Drug Administration) reconnaît que « l'apport en glutamate monosodique en tant qu'additif alimentaire ne représente pas un niveau toxicologique pour les êtres humains »

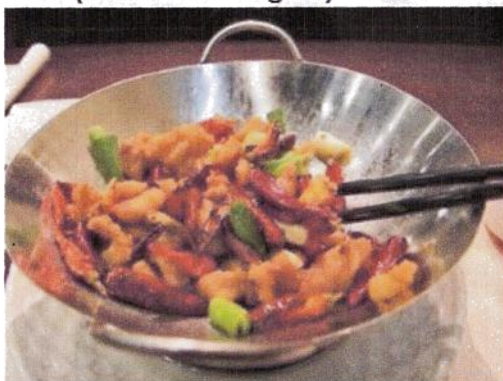
Cerise sur le gâteau : pour d'autres médecins , l'usage du glutamate, lorsqu'il se substitue au sel de cuisine, est bénéfique pour la santé » (ne mangez pas trop salé !)

Pour ma part, féru de cuisine chinoise lorsque je suis aux fourneaux, j'ai toujours utilisé le glutamate, sans jamais ressentir de céphalées.

Alors, que penser ? N'oublions pas qu'aux Etats Unis, dans les années 60, les personnes à petits revenus s'offraient de temps à autres un petit restaurant chinois...Survint la grande offensive du « fast food »...

A vous de conclure...

Le MSG (exhausteur de goût) dans la nourriture chinoise peut-il donner mal à la tête ?



Réponse : Non

À table !

La poule au vinaigre

Une recette typiquement lyonnaise...les femmes des canuts concoctaient cette délicieuse préparation avec de vieilles poules, attendries grâce aux vertus du vinaigre...elles vendaient ce plat dans les rues...



Une vieille poule,
2 poireaux,
2 carottes,
1 gros oignon,
20 cl de vinaigre de vin rouge,
1 litre de bouillon de volaille,
6 gousses d'ail,
10 cl de coulis de tomate,
1 cuillerée de farine...

Hacher l'oignon, tronçonner les poireaux, couper les carottes en rondelles

Découper la poule en quatre tronçons

Faire dorer les morceaux dans une cocotte, avec du beurre, pendant quelques minutes. Ils doivent être bien dorés. Les réserver.

Faire rissoler dans la cocotte oignon, carottes et poireaux. Ajouter le coulis de tomates, une cuillerée de farine et le vinaigre

Ajouter le bouillon de volaille, les gousses d'ail et les morceaux de poule.

Cuire une bonne heure...

(On peut, si on le souhaite, retirer la poule de son jus, passer ce dernier au chinois et le faire réduire)

Bon appétit

Recette transmise par Yvette Poletto

Qui est qui ?



Solutions des jeux



Solution du numéro 67

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	P	O	M	E	L	O		A	I	L
B	R	A	I	L		R	A	T		A
C	I	S	S	U	E		S	T	O	P
D	M	I	S		N	O	I	R		E
E	E	S		F		S	E	A	U	
F	V		P	A	R	I		P	R	E
G	E	P	I	C	E	E		E	N	T
H	R	I	C	H	A	R	D		E	U
I	E	S	S	E		S	A	I	S	I

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
A	P	O	R	T	E	M	A	N	T	E	A	U	X
B	Y	L	A	N	G	Y	L	A	N	G	S		Y
C	R	I	S	T	O	R	A	N	T	E		T	L
D	A	V	E		R	O	D	A		E	U	R	O
E	M	E		A	G		I		E	N	N	A	P
F	I	R	A		E	A	N	E	S		I	V	H
G	D	A	U	C	U	S		S	T	E	R	E	O
H	E	I	G	E	R		I	T	O	U		L	N
I	S	E	E		S	E	L		C	H	L	O	E

Qui est qui : la solution

la consultation des nourrissons, mai 1954

Première photo, de gauche à droite :

Paulette Broc – Mme Lombard devant Mme Bois – Mme Amardeil – Dr Soubeyrand – Yvette Long-Angély – Infirmière consultation - Simone Long -Bontemps - Yvette Poletto avec Pierre dans les bras – Mme Bouchet

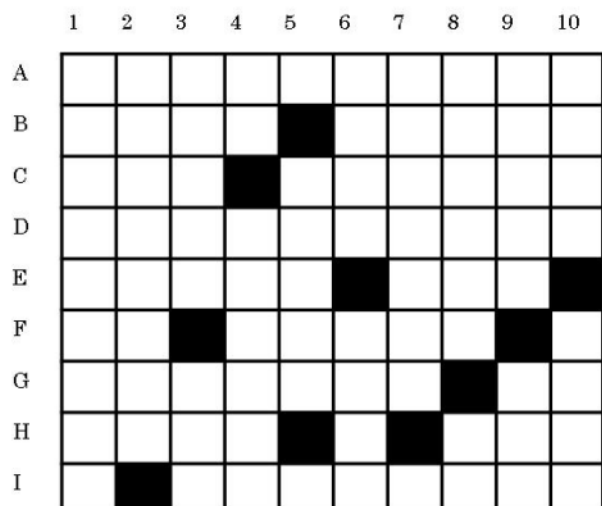
Seconde photo, de gauche à droite :

Mme Bouchet, épouse du pasteur - ??? – les deux enfants : Alain et Pierre Poletto – Mme Lombard avec Josiane – Yvette Poletto et Yvette Long-Angély – Pierrette Arnaud (mère de Nadine)

Souvenirs



Mots croisés

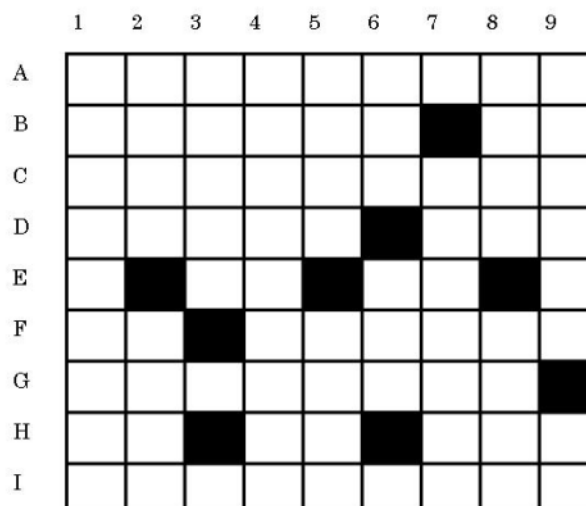


Horizontalement

- A - Fait tousser ou battre les cœurs
 B - Devenu muet - Vit naître une invisible
 C - Certes pas la bourse ! - Peut qualifier un zéro
 D - Petits corps célestes ...
 E - Voisine - Avec l'âne, sur la route
 F - Lointaine distance - Amères en mer
 G - Remplissent les dumpers - Mesure de lard
 H - Amère en mer - Ce n'est pas la mer !
 I - Etiquettes

Verticalement

- 1 - Pour des melons mais pas des bottes de cuir !
 2 - Péché comme un autre !
 3 - Recherche - Pas encore mûr
 4 - Escaladeur - Uses
 5 - Se prête aux belles promesses quand elle est politique
 6 - On y fait des expériences - Epaisse
 7 - Gros nounours
 8 - Couchent souvent, hélas, sous les ponts - Premier
 9 - Appelés - Envie notre soleil
 10 - Dieu - Tire sur le bleu



Horizontalement

- A - Héroïne du cycle breton (et mottois)
 B - Chatouilleuse ! - Ennui
 C - Propres au labour
 D - Un pain exceptionnel - Anime le stade
 E - On lui a fait un procès - Grave question
 F - Or - Aies
 G - Faire la fête
 H - Final en fin - Sur la bresle - Point reconnu
 I - Patiences

Verticalement

- 1 - Stop pour tout le monde !
 2 - Lit normand - Lit africain
 3 - Son maître a subsisté
 4 - Chargées de fonction
 5 - Protection des mineurs - Cylindrique et tueur
 6 - Bout de sein - vieille ville
 7 - Ont
 8 - Au nom du père ! - Pièce d'eau
 9 - A transformer - Préposition